

---

# À la mémoire de Sonja Luehrmann

Sonja Luehrmann, collègue et amie très appréciée et aimée de tous, nous a quittés le 24 août 2019, un peu plus de deux ans après avoir reçu un diagnostic de cancer. En tant que professeure agrégée au Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Simon Fraser, Sonja a incarné ce qu'est une vie dédiée au savoir. Chercheuse brillante et prolifique, elle a mené des travaux innovateurs sur la religion, l'histoire, la politique et la Russie soviétique et postsoviétique. En plus d'être une professeure et mentore dévouée, elle était avant tout une collègue qui n'hésitait jamais à partager son temps, ses connaissances et ses observations.

Il n'est pas simple d'encapsuler en quelques mots l'ampleur et la profondeur de sa contribution scientifique, car ses travaux traversent les frontières disciplinaires et conjuguent plusieurs méthodologies de recherche et modes d'écriture. Parmi ses contributions majeures, notons sa volonté de réunir les perspectives anthropologiques et historiques de façon créative. Son premier ouvrage, *Alutiiq Villages Under Russian and U.S. Rule*, la version publiée de son mémoire de maîtrise de l'Université de Francfort, combine habilement une analyse de sources archivistiques russes, de preuves archéologiques et de récits de la tradition orale en vue de produire une étude comparative de la colonisation du peuple alutiiq dans le territoire correspondant de nos jours au centre sud de l'Alaska. Après avoir reçu son doctorat dans le programme d'anthropologie et d'histoire de l'Université du Michigan, Sonja publia son deuxième livre, *Secularism Soviet Style*, qui s'appuie sur une recherche archivistique, un travail ethnographique de longue haleine sur le terrain et une analyse d'images en tant que culture matérielle afin de comprendre les affinités existant entre les mouvements laïcistes et les pratiques religieuses de l'ère soviétique et postsoviétique. *Religion in Secular Archives*, son troisième livre, pourrait être dépeint en partie comme une réflexion sur la méthodologie : cet ouvrage décrit comment les archives soutiennent des relations de pouvoir et ce qu'il se produit lorsque les auteurs des sources n'appartiennent pas aux populations décrites dans ces sources. La Society of American Archivists, qui a décerné le prix Waldo Gifford Leland à *Religion in Secular Archives*, a souligné la façon dont cet ouvrage incite les archivistes à reconnaître « le pouvoir en jeu lorsque nous organisons et décrivons nos ressources documentaires ».

La volonté de Sonja de sortir des contraintes théoriques et méthodologiques a conféré à chacune de ses réalisations un caractère avant-gardiste. Ses travaux nous poussent à établir

des liens entre des enjeux de prime abord disparates, et nous encourageant à prendre conscience des processus historiques afin de mieux comprendre les enjeux de notre époque contemporaine. Comme la dénommaient certains, cette « chercheuse étudiant les chercheurs », à la créativité débordante, faisait aussi preuve d'une curiosité et d'un intérêt contagieux pour les travaux de tiers, des qualités qu'elle a su mettre à profit lorsqu'elle a dirigé un ouvrage phare, *Praying with the Senses*, qui explore de quelle manière les sens corporels sont liés aux pratiques religieuses. Elle a passé de nombreuses heures à collaborer avec les réviseurs pour convertir en élégants essais les manuscrits d'auteurs rédigeant en anglais pour la première fois. En tant que collègues bien au fait du profond dévouement de Sonja envers la recherche et de sa compétence indiscutable, nous n'avons cessé d'observer avec respect et admiration comment, lors de ses derniers mois avec nous, elle a continué d'explorer des questions délicates liées à la religion et à la politique et de travailler sur des projets tels que son dernier ouvrage inachevé sur l'activisme antiavortement de l'Église orthodoxe en Russie postsoviétique.

La motivation inspirante de Sonja à ne jamais cesser d'apprendre émanait bien au-delà de ses projets de recherche. Elle insufflait son ardeur dans toutes les sphères qui la définissaient comme une membre à part entière et dévouée de sa communauté intellectuelle. Lorsqu'elle a appris qu'elle souffrait d'un cancer de stade 4 il y a un peu plus de deux ans, elle nous a déclaré : « S'il ne me reste que deux ans à vivre, je veux les vivre comme anthropologue! ». Et c'est ce qu'elle a fait en continuant de mener ses travaux de recherches, de participer à des conférences et de publier ses travaux. Même après avoir pris conscience que le cancer affectait beaucoup sa santé, elle a redoublé d'efforts en appuyant les démarches scientifiques de tiers à l'aide d'ateliers, en intégrant le comité d'éthique de l'Université Simon Fraser, en dirigeant la plus importante revue canadienne d'anthropologie (*Anthropologica*), en partageant ses idées avec des collègues au sujet de recherches et d'écrits, et en apportant de judicieuses observations lors des discussions du département. Lors de son dernier cours, alors qu'elle recevait des cycles de chimiothérapie, elle s'est dite préoccupée de ne plus pouvoir répondre aux questions des étudiants avec autant de finesse qu'auparavant, en raison des possibles effets du traitement. Son intérêt envers l'apprentissage de ses étudiants ne s'est jamais tari. En effet, elle a consacré son temps et ses connaissances à ses étudiants, aux affaires départementales et à la communauté intellectuelle jusqu'à ses derniers jours.

Extrêmement compétente, Sonja était aussi quelqu'un de très humble. Elle s'est préoccupée de plusieurs d'entre nous à différents moments, offrant sa sagesse et son amitié lors des temps tranquilles. Elle a fait beaucoup plus que sa part pour alléger la charge universitaire afin que nous en profitions tous collectivement. Au sein de notre petite équipe départementale, la façon d'être de Sonja nous a poussé tout un chacun à donner le meilleur de nous-mêmes, à être plus réfléchi, plus centré, plus responsable envers autrui, plus aimable. À travers son combat de tous les jours, elle nous a montré comment concilier les diverses exigences liées à la mission professorale et à la vie en général : à l'aide d'un esprit de générosité, d'un engagement envers le désir d'apprendre, d'une orientation vers la création d'idées novatrices qui présentent un intérêt, et d'une démarche intellectuelle qui ne se désiste pas face à certains des enjeux les plus complexes auxquels notre monde est confronté. Le départ de Sonja, à peine âgée de 44 ans, est profondément bouleversant pour sa famille, ses amis, le Département de sociologie et d'anthropologie, l'Université, les domaines de recherche auxquels elle a contribué et les

nombreuses communautés dans lesquelles elle participait activement.

La passion de Sonja nous manquera énormément, à toute l'équipe du département. Nous offrons nos sincères condoléances à sa famille : son conjoint Ilya Vinkovetsky, professeur agrégé d'histoire à l'Université Simon Fraser, et leurs trois enfants, Philipp, Vera et Lukas. C'est avec honneur que nous nous inspirerons de l'ensemble des contributions qu'elle laisse en héritage.

**Kathleen Millar, Amanda Watson, Ann Travers,  
Michael Hathaway et Stacy Pigg**

Département de sociologie et d'anthropologie,  
Université Simon Fraser

Note commémorative publiée antérieurement : <https://www.sfu.ca/fass/news/2019/09/sonja-luehrmann-obituary.html>

---